

LES CAROTTES BIO, UNE ALTERNATIVE « AGRO-ÉCOLOGIQUE » TRÈS CRÉDIBLE

Un suivi de plusieurs parcelles de carottes des deux côtés du Rhin, a montré que l'absence d'interventions avec des pesticides de synthèse sur les parcelles bio, et par corrélation de faibles indices de fréquence de traitements (IFT), permet aussi une rémunération suffisante du travail engagé.

Bio en Grand-Est a participé au projet « Agroécologie dans le Rhin Supérieur, pratiques innovantes et formation » (AGROForm), soutenu par le Fonds européen de développement régional – FEDER.

Ce projet a eu pour objectif l'échange transfrontalier de pratiques éprouvées et innovantes en matière de protection phytosanitaire et de fertilisation avec des agriculteurs, des conseillers, des enseignants et des apprenants.

Un réseau d'exploitations agricoles en grandes cultures, arboriculture, viticulture et production légumière a été créé.

Pour le groupe en culture légumières, des parcelles de carottes ont fait l'objet d'un suivi et d'enregistrement des itinéraires de production, sur cinq fermes. Deux fermes en agriculture intégrée en Allemagne (1D IP et 3D IP) et trois fermes en agriculture bio, dont une en Allemagne (2D Bio) et deux en France (4F Bio et 5F Bio).

Pour ce groupe, les indices de fréquence de traitement ont été nuls ou très faibles pour les fermes bio. Certaines fermes biologiques (4FBio et 5FBio) utilisent des extraits de plantes en stimulateurs de défenses naturelles (SDN) et des répulsifs de la mouche de la carotte (1 à 3 pulvérisations), notamment de l'huile essentielle d'ail, qui ne sont pas intégrés dans le calcul d'IFT.

Il n'y a pas eu de données de culture, pour les fermes 2D et 3D, en 2017 et pour la ferme 1D en 2019.

Les temps de travaux sont plus conséquents en bio, tout particulièrement pour la gestion des adventices, avec des interventions plus nombreuses en parcelles bio.

Les rendements commercialisés s'échelonnent de 35 T à 55 T en IP, en fonction des années et de la ferme, et de 30 à 40 T en bio.

La bonne valorisation des carottes sur les marchés bio permet des produits à l'hectare plus importants

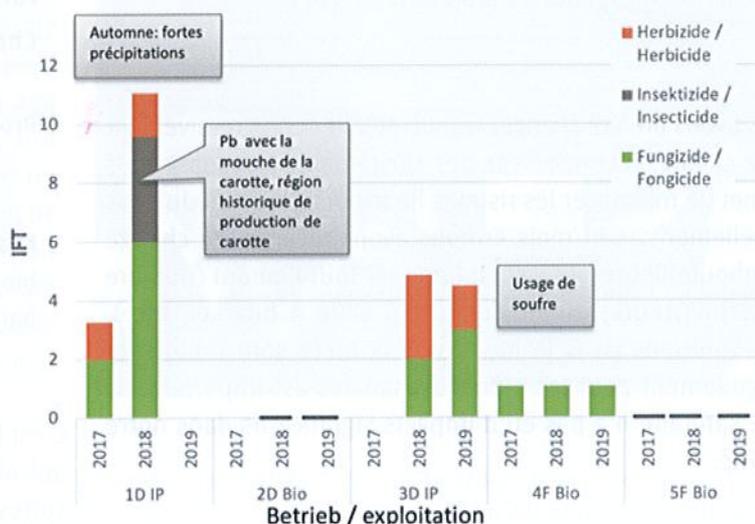


Fig-1 Indice de fréquence de traitement (IFT) total en production de carottes.

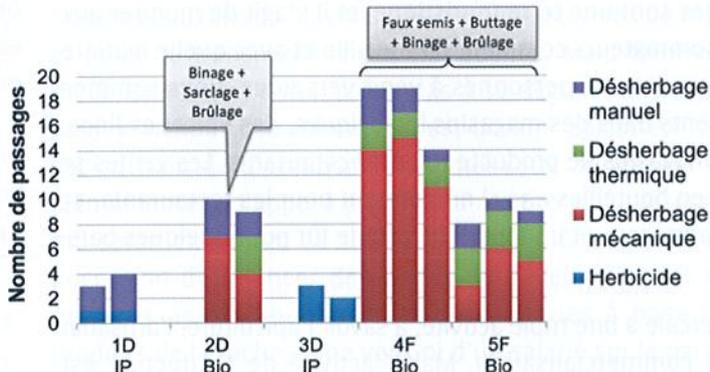


Fig 2 - Nombre de passages de désherbage (2017/18/19)

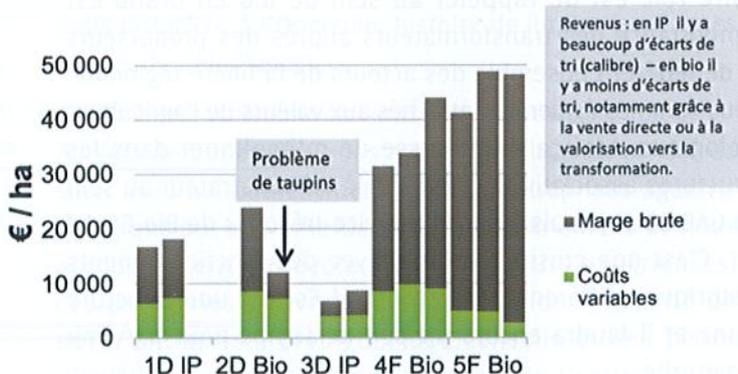


Fig 3 Produits et part des coûts variable

en bio et des marges brutes plus intéressantes.

Le coût du travail a été pris en compte dans les charges variables, avec pour le travail mécanique SMIC + 20% et base SMIC pour le travail manuel.

Compte tenu du faible nombre d'agriculteurs dans chaque groupe les données présentées n'ont pas de valeur statistique et ne se veulent pas représentatives de l'agriculture du Rhin supérieur.



Projet soutenu par le Fonds européen de développement régional – FEDER



Joseph WEISSBART
joseph.weissbart@biograndest.org

LA MÉTHODE OBSALIM® EN ÉLEVAGE DE RUMINANT : KÉZAKO ?

La finalité de la méthode : faire du bon lait et de la bonne viande avec des animaux en forme (sans pathologie) et une ration sans gaspi (rentable) ! De plus des animaux avec une ration équilibrée savent mieux traverser les périodes d'aléas climatiques entre autres... C'est ludique, car la méthode se décline à partir d'un jeu de cartes basé sur l'observation du troupeau : tour d'horizon rapide de la méthode, puis propositions de formations et enfin à vous de jouer !

Point de départ : l'observation

Un diagnostic de l'état et des besoins de l'animal est possible à partir de l'observation des yeux, des pieds, du poil, de la robe, des bouses, de l'urine et d'autres indicateurs pour rééquilibrer les rations. 61 symptômes sont présentés dans le jeu de cartes initié par Bruno Giboudeau, auteur de la méthode et vétérinaire homéopathe. On retient une carte quand les 2/3 du troupeau sont concernés.



Un exemple de carte de la méthode OBSALIM®

des cartes de ces critères, pour identifier le critère limitant et donc pénalisant pour l'animal. Ensuite on interroge l'éleveur sur ses pratiques pour comprendre pourquoi ce facteur est limitant, puis une discussion s'articule sur les solutions pratiques à mettre en place en élevage pour corriger ce critère. Une fois les solutions mises en place, les symptômes Obsalim doivent disparaître, et le volume du lait dans le tank, le rendement fromager tout comme la qualité du lait peuvent s'améliorer rapidement !

Julia Sicard s'est récemment formée à la méthode avec Bruno Giboudeau, elle va continuer à pratiquer en visite d'élevages de petits ruminants (une formation sera proposée en Lorraine début 2021).

Contacts : julia.sicard@biograndest.org

elise.scheepers@biograndest.org



Julia SICARD
julia.sicard@biograndest.org

3 symptômes minimums sont nécessaires pour confirmer le diagnostic. 7 critères peuvent être en cause :

- l'énergie fermentescible (soit l'énergie dans le rumen/ingérée),
- l'énergie globale (soit valorisée par l'animal),
- l'azote fermentescible,
- l'azote global, la fibre fine (ou « fastfood »),
- la fibre de structure (ou « slowfood »)
- la stabilité ruminale (liée au pH et à la régularité des apports).

Sur les symptômes observés, il faut additionner les points

A venir :

Initiation Obsalim® aux éleveurs bovins lait, sur la thématique de la préparation des génisses à la mise bas

Élise Scheepers propose une formation les 17/11 et 10/12 prochains en Lorraine pour une initiation à la méthode OBSALIM. L'intervenant se concentrera sur la préparation des génisses à la mise bas